

LE CANADA

EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

OSCAR McDONELL, Directeur

9ème ANNEE, No. 269.

OTTAWA, LUNDI, 5 MARS 1888.

LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville, \$4.00

en dehors de la ville, 5.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, \$1.00.

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL

OTTAWA, Ont.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St. Patrick

418 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 5 Mars 1888

La contestation de M. Bisson, délégué de

Beauharnois est fixée au 12 mars.

Il y a eu assemblée du Conseil Privé,

samedi.

M. le D. Platt, libéral, et M. Clapp, con-

servateur, ont été mis en nomination, sam-

di, pour le comté de Prince Edward. Ont.

M. le Dr. Room, conservateur, et M.

Elliott, libéral, sont les candidats dans

West Middlesex.

La Banque Nationale a présenté au par-

lement une requête pour l'adoption d'un

acte pour réduire son capital-actif.

L'audition de la cause d'élise ont con-

testé de Maganick, White vs Johnson a été

fixée au 9 avril.

La contestation de l'apprise doit être

repris aujourd'hui, à Montréal. M. Aimé

Bourassa a été assigné comme témoin.

L'honorable M. McKenzie Bowell assis-

tait, samedi, à Belleville, aux funérailles

de feu M. A. Robertson, ex-M.P. pour West

Hastings.

M. Greenway et M. Min, du Manitoba,

sont attendus demain. On ne connaît pas

encore la nature de l'arrangement que cette

députation doit proposer.

Le bill d'annexion ayant été adopté à

la législature d'Ontario, la population de

la cité d'Ottawa, est maintenant d'à peu

près 40 000 âmes.

On trouvera, sur notre deuxième page,

un rapport du discours prononcé, vendredi

dernier, à New York par M. Jos. Chamberlain,

le "Daily News" de Londres se déclare

satisfait du traité de Washington, et pré-

tend que la Canada a reçu plus qu'il a ac-

cordé.

On dit que le lieutenant-colonel O'Brien,

du 31ème régiment, et député de Muskoka,

sera appelé à commander le contingent cana-

dien des tireurs de Winnipeg.

On dit que M. Bourassa doit fuir pro-

chainement à Montréal, un journal, qui

serait l'organe officiel de M. Marier. La

"Patrie" ne répondant pas aux désirs du

premier de Québec.

Nous apprenons avec regret la mort ar-

rivée ce matin, à Ottawa, de M. Cayes,

député de Missisquoi. Ce monsieur appar-

tenait au parti libéral et était âgé d'une

cinquante d'années.

M. Rochon, M.P.P., anxieux de veng-

er son ami M. Richer, a intenté une action

pour libelle de \$2,000 contre M. le Dr

Aubry. C'est sans doute pour faire preuve

de reconnaissance envers le docteur que M.

Rochon en agit ainsi.

La ville de Trois-Rivières vient d'ac-

quiescer un bon de \$47,900 pour l'établis-

sement de deux manufactures, où 200 per-

sonnes trouveront de l'emploi. C'est un

exemple à citer à nos échevins.

M. James Finlay a publié dans le "Pemb-

roke Observer" une série de lettres à

l'adresse de M. Peter White, M.P. Il est

évident que M. Finlay a encore sur le cœur

sa défaite de North Renfrew.

M. les échevins Rogers et A. Keith

s'occupent activement du projet de la

construction du pont de Rock Hill. Nous

espérons que leurs efforts seront secondés

par tous ceux qui veulent le progrès de la

basse-ville.

Plusieurs marchands de bois prétendent

que l'abolition des droits sur le bois, ex-

porté aux Etats-Unis, aurait pour effet

d'augmenter la valeur des limites à bois

de près d'un quart, ce qui représenterait

plusieurs millions de piastres.

Le Révd P. Angier, provincial des Oblats,

est parti samedi après-midi pour Québec.

On peut s'attendre à de nouvelles révéla-

tions, dans tous les cas à ce que l'on re-

trouve les pièces tronquées qui ont paru dans

la "Justice" au sujet de l'affaire Ros-

Paradis. "La Minerve."

Les candidats les plus en vue pour la

succession de l'honorable feu M. Rivard au

Conseil législatif sont MM. l'échevin Du-

puis et Louis Tourville. M. Dupuis est for-

tement appuyé par "l'Étendard" dont il est

le principal fournisseur et par les con-

servateurs nationaux. D'un autre côté, les

libéraux, la "Patrie" en tête, se rallient

activement en faveur de M. Tourville. On

dit que les chances sont pour M. Du-

puis.

Nous lisons dans "La Presse" :
M. Greenway, Premier de Manitoba, a

d'abord voulu venir à une entente cor-

diale avec le gouvernement fédéral, à

peu de jours. C'est bien fait à lui, mais

ce n'est pas assez singulier, c'est que l'on a vu

en cette affaire, un ministre conservateur,

M. Morphy, adhérer aux résolutions de la

conférence sur le veto, tandis qu'un mini-

stre libéral les jette à l'eau pour s'entendre

avec Sir John. Allons dire maintenant que

tout ce monde de la conférence était sé-

rieux !

Nous prenons ce qui suit dans "Le Journal

"Le Montcalm" :
"Ainsi l'opposition est la gardienne, par

les circonstances mêmes, constituée de nos

droits, comme le gouvernement, honorée

de notre confiance, investie de tous nos

pouvoirs, dont elle ne doit user qu'à notre

avantage, avec discrétion et sagacité.

Donc, de part et d'autre, mêmes res-

ponsabilités, et en attendant qu'un jour

viennent où les rôles devront être

intervertis, faisons des vœux pour que sur

le champ de la politique active, l'antago-

nisme n'exclue pas l'existence d'un grand

fonds de sincérité entre ceux de ces opi-

nions contraires divisent.

En politique, chacun doit montrer le

même désintéressement que le soldat qui

expose et sacrifie généreusement sa vie

pour la défense et la protection de son

foyer."

En 1864, des changements constitu-

tionnels étant devenus nécessaires,

les deux partis mirent bas les armes et

s'unirent patriotiquement pour adopter

ces changements, formulés et consacrés par

l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord

de 1867.

Aujourd'hui, un parti aux abois,

manquant de programme politique, cher-

che son salut en voulant tout démolir,

tout renverser.

M. Meredith a particulièrement traité

la question du désaveu, celle du sénat et

du réajustement financier traité par le

congrès de Québec.

Quant à la question du désaveu, il n'a

pas eu de peine à démontrer la trahison

qu'il y avait à vouloir transférer ce pou-

voir de l'Exécutif fédéral à l'Exécutif im-

périal.

Nos réformistes voudraient tout sim-

plement par ce changement abolir le gou-

vernement du Canada. Ils signifient au

peuple qu'il n'est pas capable de se gouver-

ner lui-même, ou que ses représentants

dans le parlement sont moins capables de

juger de ses intérêts que le gouverne-

ment anglais.

Nos réformistes en voulant enlever

au gouvernement central le pouvoir de

désavouer les actes des législatures

locales, veulent mettre ces législatures

indépendantes du parlement central, ce

serait la dissolution virtuelle de la confédé-

ration. Il faut, au contraire, a dit M.

Meredith, un pouvoir central so-

verain et capable de maintenir l'uni-

té de la nation. Le pouvoir de désaveu

conféré au gouvernement central est ap-

puyé sur l'idée de constituer un grand

peuple, une nation puissante, maître de

ses destinées, maître de ses destinées

et indépendante. Nos réformistes

voudraient, au contraire, nous assujé-

tirer au veto impérial. Ils veulent tout

simplement rétablir l'état de dépendance,

qui nous écrasait avant 1840, et qui nous

valut l'insurrection de 1837-38.

Les confédérés de Québec au lieu de

marcher en avant, rétrogradent, ou re-

culent en arrière jusqu'à 1840.

M. Meredith a fait voir que le pou-

voir de désaveu exercé par le gouverne-

ment central n'avait jamais préjudicié

aux intérêts provinciaux. Sur 1,000 ou

1,500 actes adoptés par les diverses pro-

vinces, il y a eu une cinquantaine de

désaveux, dont une large part appar-

tait au gouvernement libéral de M. Mack-

enziez, de 1873 à 1878. Et il est parfai-

tament reconnu, a ajouté M. Meredith,

que les provinces avaient outrepassé leur

juridiction dans ces cinquante cas.

M. Meredith a démolé, pièce par

pièce, l'échafaudage élevé par la confé-

rence de Québec. Il n'a pas manqué

de signaler le fait important que deux

provinces n'avaient pas pris part à cette

le cœur me

demie heure de

at nous dit : "Sui-

aves, jusque sur

cher." Nous y

meux mieux.

fait tout ouvert

agit de dépister

uraient à notre

vos bottes, et

vos pieds, sens

Ce qui fut dit,

mpement. Un

près nous avions

de ne aione, et

le flanc opposé

"Remettez vos

Ensemble nous

mourir de faim;

une bande est

un moins aront

"happé." Nous

des larmes; plus

lions, plus nous

nous nous don-

t nous nous di-

la vie. Divisés

nous parimes

ôté, les uns vers

autres vers le

vers le nord-est

meilleurs sou-

vous protége!

aise dans vos

s ramène dans

en était mon fr-

in. Nous mar-

soir. Vers six

me dit : "Si

nous rendre jus-

de montagne,

ne cabane pour

de Dieu

de fatigues,

s. Choisisant

dans un rocher

la fermons par

avec des pier-

formes; cela

abri contre les

si temps; de

nous poursuivis,

outre qu'il y

roches enfas-

des âtres hur-

brut ressem-

cailloux jetés

le travail de la

échames sans

heures, nous

entendre tonner

seu; de temps

qu'on jetaient

bruit se réper-

de montagne

me celui de la

en troublait.

l'artillerie

jeu d'heure

ou voulait

gnal pour re-

si nous nous

mégar; ou

envoyé à notre

ix de l'air in-

il faudrait